

LORRAINE Santé

Alcool: où en sont les Lorrains ?

Santé Publique France dresse un état des lieux de la consommation d'alcool en France. Si la Lorraine s'inscrit dans la moyenne nationale, elle se distingue par ses habitudes. Comme dans les Hauts de France et en Bretagne, on y boit plus de bière qu'ailleurs.

« **A**lcool: où en sont les Français ? » Dans une étude publiée mardi, l'agence Santé Publique France dresse un état des lieux de la consommation d'alcool en France.

Si, en moyenne, 10 % des Français de plus de 18 ans sont des consommateurs quotidiens, les régions où l'on trouve les plus gros consommateurs sont les Hauts de France, la Nouvelle Aquitaine et l'Occitanie (avec respectivement 11,5 %, 12,3 % et 12,6 %), le Grand Est, avec 10,4 % de consommateurs quotidiens, se situant dans la moyenne nationale.

Six verres en une seule circonstance

Les alcoolisations ponctuelles importantes mensuelles, autrement dit six verres ou plus en une seule circonstance, concer-

nent, elles, 15,2 % des habitants du Grand Est. Cette pratique étant la plus fréquente en Bretagne (20,5 % des 18-75 ans), l'Île-de-France affichant à l'inverse le taux le moins élevé (13,9 %).

Plus de bière, moins d'alcools forts

Les habitants du Grand Est se distinguent en revanche par leurs habitudes. Comme dans les Hauts de France et en Bretagne, ils consomment davantage de bière qu'ailleurs et bien moins d'alcools forts, catégorie dans laquelle ils arrivent en queue de peloton des régions métropolitaines, avec une 12^e place (voir notre infographie).

85,7 % des 17 ans ont déjà bu de l'alcool

Si la consommation d'alcool n'a cessé de diminuer depuis les années 60, souligne Santé Publique France, elle demeure une préoccupation pour les autorités de santé, la France pointant toujours dans le top 10 des pays plus gros consommateurs de l'OCDE (Organisation de coopération et de développement économiques).

Avec de premières expérimentations à un très jeune âge : dans le Grand Est, 85,7 % des jeunes de 17 ans déclarent

avoir déjà consommé de l'alcool au moins une fois dans leur vie (les taux variant de 75,7 % en Île-de-France à 94 % en Corse) et 7,8 % avouent un usage régulier (moyenne nationale 8,4 %).

Prévention des cancers évitables

Dans cette étude, Santé Publique France souligne l'impact social de la consommation d'alcool qui est présente, énumère-t-elle, « dans 40 % des violences familiales, 30 % des condamnations pour violences, 30 % des viols et agressions et 29 % des accidents mortels de la route ».

Elle se penche également sur les taux d'incidence des cancers dans lesquels la consommation d'alcool est connue pour être un facteur de risque (cancers du pharynx, de la bouche, de l'œsophage...). Une information claire du public sur les effets de l'alcool et l'application de la loi (notamment l'interdiction de vente aux mineurs) restent des priorités pour le P^r Mickaël Bisch, responsable du département addictologie du Pôle hospitalo-universitaire du Grand Nancy au centre psychothérapeutique de Nancy (lire par ailleurs).

M.-H.V.



Croix bleue: « Aider dans la tolérance et la convivialité »

Roland Mansuy a 74 ans. Il y a trente ans, le président départemental de l'association de la Croix bleue a été mis en invalidité à la suite d'un accident au centre-ville de Metz. « J'ai été percuté en service par une voiture dont le conducteur était en état d'ivresse », raconte cet ancien policier qui a subi alors plusieurs longues hospitalisations et dix opérations.

À la retraite forcée à l'âge de 44 ans, il décide de mettre toute son énergie pour, à son tour, « aider dans la tolérance, la compréhension et la convivialité ». Car cette tragédie personnelle va le faire tomber lui aussi dans l'alcool. Avant une prise de conscience, en 1989, où ce père de trois enfants décide « d'arrêter, seul, de boire ».

Parité dans l'alcoolisme

Depuis trois décennies,

Roland Mansuy a vu, à son grand regret, le pouvoir des lobbys s'installer dans la société, « sous couvert de la défense des territoires pour certains élus ». Et les femmes souffrir de plus en plus de cette addiction. « On est arrivé à une quasi-parité alors qu'elles n'étaient que 30 % quand j'ai commencé. » Les raisons ? « Les séparations ou les divorces, le stress du monde du travail ou le chômage », témoigne-t-il en soulignant également les ravages des réseaux sociaux, « les bitures express sont désormais en ligne et accessibles avec mode d'emploi en vidéo ».

Comment résumer l'ambition des 33 membres de l'association créée à Metz en 1983 ? « Nous assistons des personnes en réduction de consommation avec l'objectif clair et annoncé d'arriver à l'abstinence qui garantit la



« À la Croix bleue, nous accompagnons des personnes en réduction de consommation avec l'objectif d'arriver à l'abstinence qui garantit la vie. » Photo RL/Pascal BROCARD

vie. Nous ne jugeons personne et cherchons d'abord à écouter. » En 2019, 18 personnes, sur les 189 contacts (appels téléphoniques ou site web), - « c'est d'abord le malade lui-même, ou par-

fois l'entourage, qui fait la démarche », ont été accompagnées par l'antenne de Moselle. « Trois d'entre elles ont choisi d'adhérer en 2020. »

P.-M. P.

ESS402 · VV